



**Stefania
Sandrelli**

Un film de
**Antonio
Pietrangeli**

**JE LA
CONNAISSAIS
BIEN...**

**Jean-Claude
Brialy**

**Nino
Manfredi**

**Ugo
Tognazzi**

**Mario
Adorf**

Ronald Chammah présente un film de Antonio Pietrangeli Scénario Antonio Pietrangeli Ruggero Maccari
et Ettore Scola Photographie Armando Nannuzzi Musique Benedetto Ghiglia Piero Piccioni Gilbert Bécaud
Sergio Endrigo Mina Montage Franco Fraticelli Décors & Costumes Maurizio Chiari

 **CAMELIA**



LES FILMS DU CAMÉLIA

Présente

JE LA CONNAISSAIS BIEN...

(Io la conoscevo bene)

Un film de **Antonio PIETRANGELI**

Avec Stefania **Sandrelli**, Jean-Claude **Brialy**, Nino **Manfredi**,
Ugo **Tognazzi**, Mario **Adorf**

AU CINÉMA LE 29 MARS 2017

Restauré par la Cinémathèque de Bologne
VERSION RESTAURÉE 4K

Italie, 1965, 1h50, Noir&Blanc
Visa : 31 011

Synopsis

Adriana est une jolie provinciale qui rêve de devenir actrice. Elle quitte son village natal pour faire carrière à Rome. Légère et candide, la jeune fille multiplie les aventures et les emplois en quête d'un rôle. Désarmée face aux humiliations et aux manipulations, elle choisit une issue tragique...

Distribution

Films du Camélia

01 44 78 10 60/06 64 91 20 54

charlotte.cameliadistribution@gmail.com

Presse

Elise Girard

06 08 05 72 19

elisegirard@wanadoo.fr

ANTONIO PIETRANGELI

Après des études de médecine, Antonio Pietrangeli devient critique de cinéma pour différents journaux.

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, il collabore à l'écriture de scénarios pour des réalisateurs comme Gianni Franciolini, Pietro Germi, Alessandro Blasetti, Mario Camerini, Roberto Rossellini, Alberto Lattuada. Il participe au scénario des **Amants diaboliques (Osessione)** de Visconti, œuvre-phare du néoréalisme et à **La terre tremble**. Il passe à la réalisation en 1953 avec **Du Soleil dans les yeux**.

Même quand ils prennent un tour plus dramatique, la plupart de ses films ont été écrits en collaboration avec Ettore Scola et Ruggero Maccari, parfois avec Agenore Incrocci et Furio Scarpelli (Age et Scarpelli), les quatre grands scénaristes et piliers de la comédie à l'italienne.

Antonio Pietrangeli est connu pour s'être intéressé à la condition féminine dans la société italienne, à une époque où ce thème n'était pas ou peu traité, notamment dans **Adua et ses compagnes**, film qui contribua beaucoup à sa renommée, **La Fille de Parme** et **Je la connaissais bien...**, reconnu incontestablement comme son chef-d'œuvre.

Antonio Pietrangeli meurt noyé accidentellement durant le tournage du film **Quand, comment et avec qui ?**, terminé par Valerio Zurlini.

FILMOGRAPHIE

1953 - Du Soleil dans les yeux

1956 - Le Célibataire

1958 - Les Époux terribles

1960 - Adua et ses compagnes

1961 - Les Joyeux Fantômes

1963 - La Fille de Parme

1963 - Annonces matrimoniales

1964 - Le Cocu magnifique

1965 - Je la connaissais bien...

1969 - Quand, comment et avec qui?



STEFANIA SANDRELLI



Stefania Sandrelli se destine d'abord à la danse avant de devenir mannequin. Remarquée par un photographe à la recherche de modèles, la jeune femme voit sa photo publiée en couverture de magazines. Une notoriété qui ne manque pas d'attirer les cinéastes en quête de nouveaux visages.

Après avoir débuté en 1961 dans *Gioventù di notte* (Mario Sequi) au côté de Samy Frey et dans *Il federale* (Luciano Salce), elle décroche la même année l'un des principaux rôles de *Divorce à l'italienne*, de Pietro Germi. Devenue un symbole de précocité pour toute une génération de jeunes filles, elle retrouve Germi en 1963 pour le rôle d'une jeune femme tentant de s'émanciper dans *Séduite et abandonnée*.

Actrice très demandée en France dès ses débuts, elle tourne notamment sous la direction de Jean-Pierre Mocky (*Les Vierges*, 1963), Jean-Pierre Melville (*L'Aîné des Ferchaux*, 1963), Jean Becker (*Tendre Voyou*, 1966)...

En Italie, Antonio Pietrangeli lui permet d'élargir son jeu avec *Je la connaissais bien...* (1965), l'un de ses plus grands rôles, où elle incarne une femme victime de la société de consommation, tandis que Germi lui offre des rôles plus matures dans *Beaucoup trop pour un seul homme* (1967) et *Alfredo Alfredo* (1972).

Les plus grands cinéastes la réclament. Bernardo Bertolucci l'engage pour *Partner* (1968), lui donne le rôle de la petite bourgeoise qu'épouse Jean-Louis Trintignant dans *Le Conformiste* (1970) et en fait l'institutrice qui épouse Gérard Depardieu dans *1900* (1976). Vingt ans plus tard, il lui fera faire une apparition dans *Beauté volée* (1996).

Mario Monicelli (*Brancaleone s'en va aux croisades*, 1970) et Luigi Comencini (*Un vrai crime d'amour*, 1974 ; *Le Grand Embouteillage*, 1978) utilisent eux aussi sa sensualité et sa sensibilité mais c'est Ettore Scola qui lui offre un de ses rôles les plus connus dans le mélancolique *Nous nous sommes tant aimés* (1974). Les carrières de Scola et de Stefania Sandrelli se croiseront à plusieurs autres reprises pour *La Terrasse* (1979), *La Famille* (1986) ou *Le Dîner* (1998).

Actrice éclectique dont la carrière française se prolonge bien au-delà des années 60, elle est à nouveau la partenaire de Jean-Louis Trintignant dans *Le Voyage de noces* (Nadine Trintignant, 1976) et tourne sous sa direction dans *Le Maître-nageur* (1979). Elle travaille aussi pour Alain Corneau (*Police Python 357*, 1975) ou Claude Chabrol (*Les Magiciens*, 1976).

A quarante ans, la séduisante Stefania Sandrelli devient un sex symbol en incarnant la sulfureuse épouse de *La Clé* (Tinto Brass, 1983), film à scandale où elle tourne nue pour la première fois, un succès mondial qui relance sa carrière.

A partir des années 90, elle se fait plus rare et apparaît notamment dans des seconds rôles. Alors qu'elle participe avec succès à des séries diffusées à la télévision, elle se distingue au cinéma avec *Jambon, jambon* (1992) de Bigas Luna, et en 2001 dans le film *Juste un baiser* de Gabriele Muccino.

Travaillant aujourd'hui pour la télévision italienne, elle apparaît principalement dans des téléfilms légers et séries très appréciés du public.

En 2009, Stefania Sandrelli réalise son premier film, un biopic de la poétesse du XV^e siècle, Christine de Pisan, *Christine Cristina*, interprété notamment par sa propre fille, Amanda Sandrelli.

UGO TOGNAZZI



NINO MANFREDI



JEAN-CLAUDE BRYALY



À PROPOS

Jusqu'alors privé de l'attention des critiques et des festivals, c'est en 1965 que Antonio Pietrangeli parvient à s'imposer au public français avec ***Je la connaissais bien...***

Le cinéaste dresse le portrait sincère et attachant d'une jeune femme en quête d'identité et d'affranchissement. Il renoue ainsi avec la thématique forte qui parcourt son œuvre et réaffirme son amour des personnages féminins.

Victime inconsciente des hommes, de la société de consommation et de ses mirages publicitaires, Adriana, la naïve fille de village, laisse place à une créature amère et désabusée.

Pietrangeli signe une chronique en demi-teinte sur la défaite de la jeunesse et les illusions bafouées. Porté d'un bout à l'autre par la talentueuse Stefania Sandrelli, le film atteste une nouvelle fois la grande maîtrise de Pietrangeli à diriger ses comédiens.

Je la connaissais bien... frappe par son audace narrative et formelle. Scénariste accompli, Pietrangeli confectionne, avec ses amis Ettore Scola et Ruggero Maccari, un récit polyphonique et fragmenté.

Le film flâne de souvenirs en souvenirs, Pietrangeli se plaçant du point de vue de son héroïne, par le biais de séquences à appréhender comme une association de situations vécues par Adriana.

Mélancolique récit d'initiation, le film touche par la grande tendresse portée à son personnage féminin et comme l'explique Antonio Pietrangeli lui-même :

« Il me semble plus éclairant de raconter nos histoires italiennes, celles d'aujourd'hui, à travers des personnages féminins, parce que la femme est l'élément en évolution, en crise, de notre société (...) Il est impératif de trouver la façon de déstructurer le récit, de le libérer des contraintes habituelles d'espace et de temps afin que chaque personnage rencontré devienne le protagoniste (...) Il ne s'agit pas seulement d'un problème de style mais aussi d'un problème de contenu (...) Le but est de montrer comment tous les personnages sont conditionnés par leur milieu et comment tous concourent à le constituer » .



CAMELIA